

Nous sommes confrontés à des œuvres de tailles diverses, de terres et de finitions différentes, où l'œuvre individuelle est souvent faite d'assemblage ou s'assemble avec d'autres œuvres dans des frontières toujours en mouvement. L'artiste alterne et fait dialoguer la surenchère formelle et le dépouillement. Face aux aspérités de la matière l'œil du spectateur acquiert progressivement une puissance tactile (...)

Cette étrange fraternité transforme le visage humain en un motif au même titre que la forme végétale avec laquelle il dialogue. Mais l'impassibilité, l'abandon des visages s'oppose aux torsions des motifs végétaux. Que ce soit dans les rondes-bosses ou dans les reliefs, la tête est toujours indivise. Têtes et végétaux sont pris dans un système d'échos qui se prolonge jusqu'au traitement des coiffures et des couvre-chefs qui à leur tour acquièrent une dimension végétale (...)

La sculpture d'Odile Levigoureux met en tension la monumentalité et le mouvement, elle unit dans un seul geste des intentions contradictoires.

Chaque œuvre à des degrés divers, entretient une relation complexe au temps. La vitesse d'exécution, la volonté de saisir la forme à l'instant même de son surgissement entraînent une ambiguïté de chaque sculpture. Le temps de l'œuvre est celui de quelque chose en suspens. Les visages vont-ils s'affranchir de la terre ou du végétal pour être résorbés par eux ? Sont-ils les dernières manifestations de l'homme avant l'engloutissement final ? Ou au contraire sortent-ils de la matière et en osmose avec le reste de la nature s'avancent-ils vers une gloire qui nous est inconnue ?

Odile Levigoureux nous élève jusqu'à cette interrogation par la terre qu'elle prend « à pleines mains ».

Philippe Lerat, 2017